

OSEZ LE CATAMARAN !

En avril 2009, nous (Éric, Cécile et les 3 enfants) avons quitté la Martinique pour traverser le Pacifique à bord de **LET IT BE**, notre magnifique catamaran blanc et rouge. Après 2 ans de voyage, nous sommes en Nouvelle-Zélande, à l'abri des cyclones, en attendant la bonne saison pour retrouver les mers du nord.



LE PROJET

En 2003, je me vautrais sur le divan du salon, en regardant *Thalassa* à la TV. Il y avait un reportage sur une dame (et sa jeune fille) qui partait de Bretagne sur un petit voilier et rejoignait la Patagonie en passant par les côtes du Brésil. Au terme de ce reportage, j'étais tellement émerveillé que j'ai décrété que, quand je serais grand, je ferais le tour de l'Amérique du Sud en bateau.

Comme je suis déjà grand, il ne subsistait alors qu'un réel problème à mes yeux : je n'avais jamais mis les pieds sur un bateau de croisière.

Après avoir suivi des cours de voile, nous avons loué notre premier bateau pour l'été : un magnifique Sun Odyssey 38 qui nous permit de réaliser une première croisière pleine de charme et d'enseignements. En 2007, nous étions devenus de vrais experts en location. Croisière en Croatie, en Corse, en Sardaigne, dans les Baléares; navigations de nuit, avec enfants, sans enfants; avec vent, sans vent. Il ne restait plus qu'à trouver un bateau.

À ce propos, nous étions évidemment convaincus que les vraies croisières se faisaient en monocoque, les catamarans étant réservés

aux riches oisifs ou aux marins d'eau douce. N'empêche, par pure rigueur scientifique, nous avons décidé d'essayer un multicoques, pour voir (et ne pas mourir idiot) : nous avons loué un Lavezzi 40. Ce fut une révélation.

LE BATEAU

En 2009, nous avons fini par acheter un catamaran (un Bahia 46) en Martinique et nous sommes partis à travers les Caraïbes, puis le Pacifique Sud. Après 2 ans de navigation, nous avons décidé d'apporter notre contribution au grand débat Monocoque contre Bicoques

en commentant quelques-unes des questions existentielles qui s'y rapportent :

Les catamarans sont chers :

VRAI

Dans ce domaine plus que dans tout autre, tout est relatif. À longueur égale, les monocoques sont en général moins chers que les multi-coques. À volume égal, c'est déjà moins évident. Par contre, ce qui est sûr, c'est qu'à moins de se lancer dans des plans très hasardeux, il faudra déboursier au moins 150.000 € pour devenir l'heureux propriétaire d'un catamaran de croisière, type tour du monde. C'est une somme importante mais que l'on récupérera en grande partie lors de la revente.

Les catamarans sont stables :

VRAI

Les catamarans sont moins sensibles à la gîte et au roulis que les monocoques. En traversée, c'est utile pour cuisiner mais c'est surtout au mouillage que l'on apprécie la stabilité des catamarans, en particulier quand l'absence de barrière de corail permet à la houle de bercer indécemment votre bateau.

On est moins malade en catamaran :

FAUX

Curieusement, nous avons rencontré plus de personnes sensibles au mal de mer en cata qu'en mono. Nous-mêmes n'avons pas constaté

de réelle différence entre nos croisières en monocoque ou multicoques.

On va plus vite en catamaran :

FAUX

En performance pure, les catamarans sont réputés plus rapides. C'est sans doute vrai mais notre expérience basée sur nos rencontres en mer nous incline à penser qu'en termes de grande croisière et sur des distances assez longues, les durées de navigation sont sensiblement identiques pour tout le monde (si l'on exclut les méga yachts, les coquilles de noix et les bateaux de course qui, de toutes façons, ne représentent qu'une très faible proportion des bateaux que l'on croise en grande croisière).

Les catamarans sont manœuvrables :

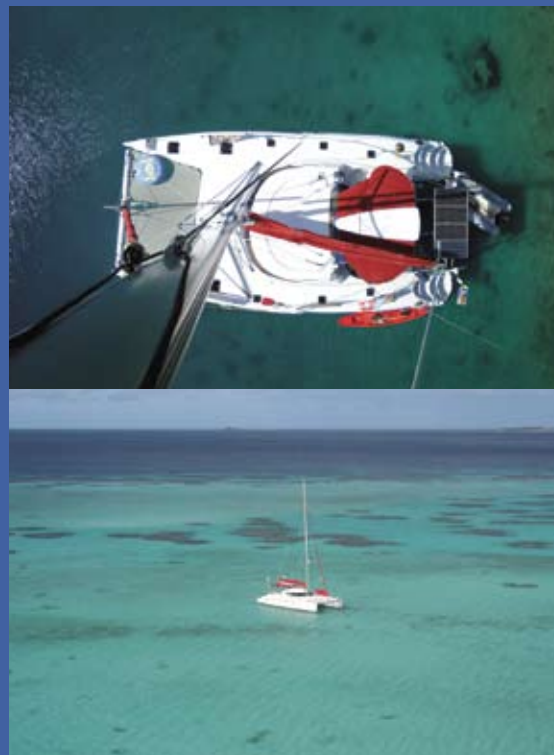
VRAI

Avec ses deux moteurs et son faible tirant d'eau, le catamaran est certes plus encombrant que le monocoque de taille comparable mais il permet des manœuvres d'une grande précision dans les espaces confinés. Dans le Pacifique, à moins de disposer d'un dériveur, beaucoup de mouillages ne sont accessibles qu'aux catamarans. Par ailleurs, il est vrai que les places de port sont plus chères pour les catamarans mais, à vrai dire, sur 2 ans de voyage, nous avons passé en tout et pour tout 7 jours en marina, à Panama.

Les catamarans sont bien adaptés aux familles avec enfants :

VRAI

D'une part, le carré et le cockpit sont au même niveau, ce qui évite de devoir gravir sans cesse les escaliers (en général assez inclinés) qui



les séparent sur un monocoque. D'autre part, l'espace disponible, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, est sans comparaison avec un monocoque de même taille. Cela permet aux enfants d'avoir une vaste plaine de jeux, y compris sur le trampoline qui, par définition, reste vierge de tout winch, bout, >>>



OSEZ LE CATAMARAN !

>>>



caillebotis ou autre, ce qui en fait le lieu favori des enfants en escale. Les 2 coques permettent de créer un espace adulte et un espace enfants, laissant à chacun l'occasion d'avoir son 'chez soi'. Sur la durée, cet avantage nous a paru irremplaçable.

Les catamarans ne sont pas sûrs :

FAUX

Sous voile, le catamaran présente la particularité de ne pas être sensible à la gîte. De ce fait, on 'sent' moins bien le bateau et l'on risque le chavirage, ce qui signifie la fin pour un cata. Toutefois, lorsque l'on sillonne le Pacifique, on est souvent amené à faire des traversées de 400 nautiques ou plus,

pendant lesquelles on préfère miser sur la sécurité que sur la performance. En général, on prend de grosses marges de sécurité (en plus de celles prises par le constructeur et qui font que les catas de série sont souvent sous-toilés dès leur conception). Par ailleurs, par grand vent, il est beaucoup plus facile de perdre son mât que de chavirer.

Au cours de nos 11.000 milles de navigation, nous n'avons jamais eu de crainte pour le bateau et même la perte d'un moteur lors de la trans-pacifique ne nous a pas trop inquiétés dans la mesure où l'autre moteur est suffisant pour permettre une navigation en lagon ainsi que les manœuvres de mouillage.

Les catamarans remontent moins bien au vent :

VRAI

Archi-vrai, en particulier pour les catamarans ne disposant pas de dérives. Malgré mes efforts, je ne suis jamais parvenu à faire mieux que 60° du vent. J'arrive à 'tenir' les 40/45° sur l'anémomètre mais la dérive est sans pitié. Chaque fois que nous prenons la mer, nous sommes très attentifs à disposer de vents portants ou, pour le moins, de travers. Fort heureusement, nous disposons en général de suffisamment de temps pour attendre les bonnes fenêtres météo.

CONCLUSION

Notre Bahia 46 nous donne entière satisfaction. Pour une navigation sous les tropiques avec famille, il est vraiment idéal et nous ne l'échangerions pas pour deux tonnelets de monocoque.

En revanche, nous avons pu constater que l'alternative monocoques/multicoques ne se limitait pas au choix du bateau. Il s'agit d'un véritable choix de vie. Que ce soit sur la mer ou au mouillage, il semble en effet que le nombre de coques de votre bateau soit un signe d'appartenance à un groupe. En général, qu'on le veuille ou non, les catas gardent une image très bourgeoise et il n'est pas toujours facile de gagner la sympathie des vrais marins qui, bien sûr, ne jurent que par la coque unique.

• Éric Laruel

Pour en savoir plus :
www.laruel.be

